

L'enfant entre : méfaits et bienfaits de la télévision
The Advantages and Disadvantages of Television on Children

Belbessai Rachid¹, Soualmia Abderrahmane^{2,*}

soualmia.Abderrahman@gmail.com

University of Abderrahmane Mira-Bejaia (Algeria)

Receipt Date: 04 / 11 / 2018 ; Acceptance Date: 09/ 04 / 2020; Publishing Date : 20/06/2020

Abstract . Nowadays, family spaces are inudated by television, and its popular success allows it to gather large audiences. This small screen constantly switched on from which an endless flow of images comes, is undoubtedly without significant impacts on the shaping of future adults.

Consequently, what does television produce from children?. Today, children who go to school are often saturated with television from their young age. It is hence a novel anthropological effect of which we are not completely aware of yet: from now on the young of men find themselves in front of television before they could even speak. The consumption of pictures, like many studies in the world show it, lasts for long hours per day.

We attempt in this article to draw attention to some disadvantages and advantages that television has on children by citing some studies carried out in the Arab world, notably in Algeria.

Keywords . Learning; the child; television; violence.

Résumé . L'inondation de l'espace familial par la télévision ainsi que son immense succès populaire lui permet de réunir de très larges auditoires. Ce petit écran constamment allumé d'où coule un flux ininterrompu d'images n'est évidemment pas sans effets considérables sur la formation du futur adulte.

Que produit donc, la télévision, sur les enfants ? Les enfants qui arrivent aujourd'hui à l'école sont souvent des enfants saturés de télévision dès leur plus jeune âge. C'est là un fait anthropologique nouveau, dont on n'a pas encore pris toute la mesure : désormais les petits d'homme se retrouvent souvent devant l'écran avant même de parler. La consommation d'images, comme toutes les enquêtes le montrent dans le monde, se monte à plusieurs heures par jour.

On va essayer dans cet article d'accentuer notre attention sur quelques méfaits et bienfaits de la télévision sur l'enfant, en citant quelques études réalisées en monde arabe notamment en Algérie.

Mots-clés. apprentissage ; l'enfant ; télévision ; violence.

*Corresponding author

Introduction

Le phénomène de l'élargissement de l'utilisation de la parabole en Algérie a commencé à exploser de manière remarquable au début des années 90, et le taux de participation sur les chaînes étrangères est à la hausse à l'opposé des chaînes locales qui ont progressivement réduit leur espace de téléspectateurs: le nombre d'antennes par satellite est estimé à 20 millions d'antennes (françaises ou arabes). (293 :2013).

L'avènement des TIC, a introduit la télévision numérique avec son contenu riche par la multiplicité des chaînes thématiques. Aujourd'hui la télévision est dissoute dans l'internet, elle est devenu à notre époque une source d'inquiétude pour les parents et les éducateurs. Ceux ci voient avec une certaine préoccupation, et même une certaine crainte, cette rencontre, bien souvent quotidienne entre l'enfant et la télévision. Cette opinion se voit renforcée régulièrement par des nouvelles en fait divers qui paraissent dans les journaux et qui n'ont rien de tranquillisant dès lors qu'elles insistent uniquement sur des événements négatifs et qui de plus désignent - plus ou moins ouvertement - la télévision comme la cause de tous les maux: des enfants passionnés de dessin animés de Batman qui se jettent par la fenêtre; d'autres qui commettent des crimes, en imitant les séquences d'une émission de télévision; des rapports sur le nombre excessif d'heurs passés devant le récepteur; des opinions alarmante de pédiatres, de responsables de la protection de l'enfant, qu'on va développer dans notre intervention.

Par contre il reste à souligner, à partir des enquêtes effectuées - soit dans le monde ou dans le monde arabe notamment en Algérie-, que la télévision a des effets parfois positifs dans l'apprentissage à l'école, notamment l'apprentissage des langues, ainsi que le simple fait de voir une émission avec les parents à un effet positif sur les relations familiales.

1. La télévision

La télévision est un média domestique, toujours disponible, qui fait partie de la vie quotidienne. Jadis, l'inondation de l'espace familial par la télévision, ce robinet constamment ouvert d'où coule un flux ininterrompu d'images n'est évidemment pas sans effets considérables sur la formation du futur sujet. Deux indicateurs sont à prendre en considération ; la fréquence et la durée d'écoute, mettent en évidence l'importance du petit écran dans l'existence de chacun.

« Tout le monde regarde la télévision. Cette affirmation un peu abrupte est à peine démentie par les chiffres. 94 % des foyers sont équipés au moins d'un téléviseur et, sans doute, les personnes vivant dans un foyer non équipé (souvent de jeunes adultes diplômés et actifs) ne sont-elles pas entièrement coupées de la télévision, tant il est difficile d'y échapper tout à fait: écoute chez les parents, chez des amis. Cette présence massive du petit écran dans les foyers, notamment les foyers français est une donnée assez récente: en 1958, seuls 5 % des ménages français sont équipés; en 1974, ils sont 82 %. Le taux actuel de 94 % n'est atteint que depuis 1987 ». (Chaniac. R, Jézéquel J-P, 2005 : 3).

En Algérie en 2004, selon Khiati. M, « Il en ressort que la quasi-totalité (97%) des foyers algériens est dotée de télévision, celle-ci remplaçant, ainsi, le manque de loisirs et autres moyens de distraction et devenant l'équipement de base par excellence. Par ailleurs, 46% des enfants âgés entre 10 et 13 ans ont des appareils dans leurs propres chambres, alors que la

proportion augmente à 55% chez les 13-16 ans ». (<https://www.liberte-algerie.com/actualite/echec-scolaire-violence-et-cigarettes-17838/pprint/1>).

La télévision représente pour une importante fraction de la population la principale source d'information et d'apport culturel. Parmi l'ensemble des téléspectateurs, se trouvent ceux qui ne lisent que très peu la presse ou des livres, fréquentent peu ou pas du tout les cinémas, les théâtres ou autres salles de spectacles, visitent rarement les musées, etc. Média de relation et de séduction, qui instaure une relation d'empathie avec son auditoire, la télévision s'appuie, plus que n'importe quel autre, sur l'émotion. D'où sa capacité à attirer l'attention du public sur des questions d'actualité, à le sensibiliser à certains problèmes, à le rendre curieux de tel sujet, et à lui transmettre des valeurs, des modèles de comportement. Son immense succès populaire lui permet de réunir de très larges auditoires. Regarder un même événement en direct, un même spectacle, une même œuvre, c'est alors rejoindre les autres téléspectateurs, se relier au reste de la société, au-delà des différences de modes de vie, d'opinions, d'âge, de culture, et quelquefois, des frontières.

Tout le monde, donc, regarde la télévision. Mais ce que peut voir le téléspectateur en 2005 est bien différent d'il y a cinquante ans. Le nombre de chaînes s'est multiplié, la diffusion couvre la journée entière, les progrès techniques ont apporté des images nouvelles, les programmes et les genres ont connu bien des métamorphoses.

« Actuellement, d'autres transformations, plus radicales, sont en cours ou annoncées, sous l'effet de la convergence de l'informatique, des télécommunications et de l'audiovisuel. Selon certains, la consommation de programmes sera à terme totalement individualisée, libérée des contraintes d'horaires et de choix, selon des modalités analogues à celle des services accessibles en ligne. La télévision, dissoute dans l'Internet, ne représenterait plus le même potentiel de partage d'expériences collectives. Pourtant, rien n'est joué et l'évolution technique ne détermine pas à elle seule les changements sociaux ». (Chaniac. R, Jézéquel J-P, 2005: 5).

La conception du temps, en réalité ce temps en plus pour la télévision, c'est du temps en moins pour la famille. « De sorte que, avec la télévision, c'est la famille, comme lieu de transmission générationnelle et culturelle, qui se trouve d'emblée réduite à la portion congrue. En ce sens, l'expression « les enfants de la télé », prise au pied de la lettre, au lieu de faire sourire, devrait vraiment apparaître pour ce qu'elle est: plutôt pathétique tant elle avère le fait que la télé a effectivement ravi la place éducatrice des parents auprès des enfants, pour devenir ce que des études québécoises nomment comme un « troisième parent » particulièrement actif, supplantant de plus en plus les « vrais » parents.

Mais ce temps en moins pour la transmission générationnelle est un temps en plus pour quoi, au juste ? Qu'est-ce que cela signifie, le fait que désormais les petits d'homme se retrouvent devant l'écran, qui s'adresse à tous et à personne en particulier, avant même de parler ? Dufour Dany-Robert, s'est attaché à montrer que cela produit des effets très précis pouvant aller jusqu'à l'effondrement de l'univers symbolique et psychique ». (Dufour Dany.R, 2002 : 38).

2. Enfant et télévision

« La consommation d'images, comme toutes les enquêtes le montrent, se monte à plusieurs

heures par jour. Selon une étude de l'Unesco, les enfants du monde passent en moyenne trois heures par jour devant le petit écran, ce qui représente au moins 50 % plus de temps consacré à ce médium qu'à toute autre activité parascolaire, y compris les devoirs, passer du temps avec la famille, des amis ou lire. Ce chiffre, déjà considérable, n'est pourtant qu'une moyenne : près d'un tiers des enfants regardent la télévision quatre heures par jour ou plus (on trouve parmi ce tiers une majorité d'enfants des classes et des minorités défavorisées) ». (Dufour Dany. R, 2002 :37).

En outre, à partir des recherches sur le contenu de la télévision, il a été souligné que la télévision arabe a été critiquée par le manque de programmes destinés aux enfants, et par la prédominance d'une imagination destructrice et de la violence au détriment des valeurs et des idéaux sociaux dans ses programmes. Toutefois ses programmes sont influencés par la culture étrangère et leurs fascinations pour son aspect matériel. On constate, la contradiction entre les valeurs dispensées par ces programmes et les valeurs arabes et islamiques, aussi le manque d'intérêt à faire lier l'enfant à son environnement local, arabe et son patrimoine islamique avec le désintéressement à regarder des programmes éducatifs. (215:2016).

En réalité, les études concernant les répercussions de la télévision ont démontré que la télévision a des répercussions néfastes par contre d'autres ont prouvé les avantages et les bienfaits, par contre d'autres études ont associé les deux effets. On va les présenter ci-dessous ;

3. Les méfaits de la télévision

Le chercheur Bermejo Berros J., à partir des craintes, qui circulent dans l'opinion publique, sur ce que la télévision « peut faire avec les enfants » fait naître l'idée que la télévision les affecte de manière ou d'autre, Bermejo Berros J., pouvait distinguer six types de craintes liés à la façon selon laquelle l'enfant est affecté par la télévision ;

I. l'enfant-sofa: Les adultes se plaignent que les enfants soient « scotchés » au téléviseur un trop grand nombre d'heures (inquiétude fondée, puisque les statistiques le confirment).

II. l'enfant- statue: Lorsque l'enfant devient un être passif, sans initiative, qui voit tout sans aucun esprit critique.

III. l'enfant-solitaire: Les craintes portent sur l'interaction sociale, l'enfant, lorsqu'il regarde la télévision, n'a pas de relation avec d'autres enfants, mais seulement avec la télévision. Celle-ci devient son amie et lui-même devient ainsi un être asocial.

IV. l'enfant amoral: Il s'agit ici du problème récurrent de la violence télévisuelle et de son influence sur les conduites agressives de l'enfant. À cela s'ajoute, de nos jours une préoccupation en ce qui concerne l'influence des images de sexe et d'alcool.

V. l'enfant –distorsionné: La télévision montre un monde différent du monde réel qui transmettrait à l'enfant croyances erronées, des attitudes consuméristes des préjugés, etc.

VI. l'enfant sclérosé: La crainte ici est que l'enfant ne développe pas son imagination, en effet, avec la télévision tous les éléments de l'histoire lui sont servis. (Bermejo Berros J, 2008 :10).

Entre autre, Bermejo Berros, a pu identifier également quatre facteurs de médiation (c'est-à-dire ayant une influence) dans la façon quand les enfants regardent la télévision:

1. Des variables de la structure familiale (famille nombreuse ou non, parents séparés ; etc.).

2. Des variables parentales (niveau culturelle, horaire de travail; etc...).
3. Des variables chez les enfants (nombre de frères et sœurs; niveau d'intelligence; activités auxquelles ils participent quotidiennement; etc...).
4. L'accessibilité à la télévision (récepteur dans sa chambre; degré de contrôle parental; etc...).

En d'autres termes, cela signifie que le visionnement ne dépend plus seulement à des facteurs inhérents à l'enfant, mais aussi du type d'influence exercée par le rôle des parents est à souligner. Ainsi, il a été démontré que la famille peut avoir une influence sur la façon dont l'enfant regarde le monde et sur sa relation avec la télévision. De même, Bermejo Berros J. a constaté que le type de communication familiale et la médiation parentale sur les contenus télévisés ont une influence sur les perceptions que les enfants ont du réalisme de ces contenus et sur leur identification avec les personnages. (Bermejo Berros J, 2008 :13).

Dans le même contexte, une étude a été effectuée sur la communication intra familiale face à la diffusion de la télévision par satellite en Algérie (la parabole), vise à identifier le concept de la communication familiale et de déterminer ses objectifs et ses formes. Elle détecte aussi l'utilisation effective de la télévision par satellite par les membres de la famille algérienne, les effets positifs et négatifs sur l'interaction familiale avec la recherche des plans de traitement pour divers problèmes de communication dans la famille affectée par le contenu de la télévision par satellite. Les résultats de cette étude à la réalité de l'utilisation généralisée de la télévision par satellite chez les familles arabes généralement et la famille algérienne sont devenues un moyen inévitable de divertissement et d'éducation, et même de socialisation, contribué à la revitalisation de l'interaction de la famille en offrant une variété de sujets de discussion entre les membres de la famille d'une part, et d'autre part a contribué à consacrer des manifestations d'isolement et d'individualisme. (281 :2013)

A titre d'exemple, on a choisi d'accentuer dans les méfaits de la télévision chez l'enfant, sur la fonction symbolique et la violence.

✓ **La fonction symbolique**

En simplifiant grandement, on pourrait dire qu'au bout d'un certain temps de commerce avec ses deux parents où le rôle de la verbalisation est essentiel puisque l'enfant est parlé dans le discours de l'autre dès avant sa naissance, le petit d'homme acquiert généralement un ensemble de repères symboliques. Ces repères lui permettent la maîtrise de catégories grâce auxquelles il devient capable d'indexer où, quand et qui il est. Ces acquisitions se traduisent par l'usage langagier d'indicateurs de temps, d'espace et de personnes (des déictiques) qui signe l'installation d'un sujet dans le processus énonciatif constituant la scène à partir de laquelle le monde extérieur est représentable. C'est ainsi à travers le discours que les catégories de présence, de coprésence et d'absence sont construites. Cet accès à l'univers symbolique est essentiel, il réfère à la capacité essentielle qui distingue l'homme des animaux : celle de pouvoir parler.

Avant l'envahissement des rapports générationnels par la télévision, il existait bien sûr des images, mais l'initiation à la pratique symbolique partait du texte à partir de quoi étaient inférées des images. Dufour Dany-Robert entend par « texte » des énoncés oraux (dans la parole ordinaire), contes, versions de mythes ou légendes - aussi bien que des énoncés consignés dans une écriture

(texte saint, feuilletons, romans...). Ce primat du texte peut aisément se concevoir à partir de certaines situations simples. Par exemple, l'audition d'un conteur ou la lecture d'un roman déclenchent une activité psychique au cours de laquelle l'auditeur, le lecteur créent des images mentales dont il devient en quelque sorte le premier spectateur. (Dufour Dany. R, 2002: 39).

« Ce rapport texte-image étant posé, enchaînons sur la question de la fonction symbolique: comment se transmet-elle et s'acquiert-elle? Là encore, on retrouve le primat du texte, puisque c'est essentiellement par le truchement du discours, qui charrie avec lui tout un univers imaginaire, que cette fonction se transmet. On sait en effet combien la transmission de récits fut de tout temps un moyen utilisé par la génération des parents pour la formation de la génération à venir. Transmettre un récit, c'est en effet transmettre des contenus, des croyances, des noms propres, des généalogies, des rites, des obligations, des savoirs, des rapports sociaux..., mais c'est aussi et avant tout transmettre un don de parole. C'est faire passer d'une génération à l'autre l'aptitude humaine à parler, de sorte que le destinataire du récit puisse à son tour s'identifier comme soi et situer les autres autour de lui, avant lui et après lui, à partir de ce point. Pour l'essentiel, l'accès à la symbolisation s'opère depuis toujours par la simple mise en œuvre de la plus vieille activité de l'homme, le discours oral de face à face ». (Dufour Dany. R, 2002: 42).

C'est cette essentielle transmission générationnelle du bien humain le plus précieux entre tous, le discours, que la télévision peut, dans certains cas, violemment mettre en péril. Quels sont ces cas ?

Prenons tout d'abord le cas où ces repères symboliques de temps, d'espace et de personne ont été fixés par l'usuel commerce discursif. Ce qui se comprend aisément : les repères symboliques, pour peu qu'ils soient fixés, peuvent alors prendre en charge les images venues de la télévision et le sujet est capable de retranscrire ces images en discours: si on le lui demande, l'enfant peut en somme raconter ce qu'il a vu à la télévision. Si ses repères dans le discours sont posés, alors il peut accueillir de l'image et aller et revenir de l'image au discours. Ce va-et-vient peut même être ludique et formateur: il suffit de faire rentrer dans le discours et son système d'adresses ce médium impersonnel et non adressé. (Dufour Dany. R, 2002:43).

Dans le cas où les repères symboliques de l'enfant ne sont pas bien fixés ou s'avèrent fragiles, les conséquences sont autrement plus lourdes: l'image externe devient alors une sorte de branchement plus ou moins abouté aux images internes, les phantasmes (souvent des images de toute-puissance ou de toute-impuissance) qui hantent l'appareil psychique. Des phantasmes dont la clef est dérobée à celui-là même qui en est le porteur. Ces images peuvent donc assaillir celui qui les perçoit, sans se fixer, ni s'enchaîner dans un processus cumulatif maîtrisable et générer de nouvelles souffrances. Elles ne peuvent en somme que revenir, de façon répétitive, pour placer le sujet sous leur dépendance. D'une part, elles ne peuvent pas être objectivées, ce qui signifie qu'elles n'ouvrent pas sur une procédure débouchant sur un savoir; d'autre part, elles investissent toute image extérieure qui leur est donnée, de sorte qu'elles se constituent en une sorte d'écran qui s'interpose entre le sujet et la réalité qui lui parvient.

Dans ce cas, de plus en plus fréquent, l'usage de la télévision est très pernicieux puisqu'il risque d'éloigner encore plus le sujet de la maîtrise des catégories symboliques d'espace, de temps et de personne. La multiplicité des dimensions offertes peut devenir un obstacle de plus à la maîtrise de ces catégories fondamentales, brouillant leur perception et ajoutant à la confusion symbolique et aux déchaînements phantasmatiques. C'est rien de moins que la capacité

discursive et symbolique du sujet qui se trouve alors mise en cause.

Ces constatations sont prouvées par une étude réalisée à la wilaya de Mostaganem et Ghilizane en Algérie(2018), des chercheurs ont établi la relation d'influence et d'impact qui lie la télévision à l'enfant et comment l'intensité de l'exposition à la télévision est en relation avec le problème de la parole retardée. Les chercheurs ont utilisé la méthode clinique d'étude de cas, sur un échantillon d'enfants avec un retard de parole, dont ils sont fortement exposés au contenu de la télévision. Parmi les résultats les plus importants: Que les mères sont la principale raison pour laquelle les enfants parlent en retard, c'est parce qu'elles préfèrent les laisser devant la télévision pendant de longues durées dans les premiers mois de leur vie, où les enfants sont éblouis par son contenu, et ils s'habituent à la télévision jusqu'à ce qu'ils sont devenu addictes, avec lequel ils ne peuvent se séparer. Ces mamans ont trouvé leurs enfants pataugeaient dans de nombreux problèmes, y compris le retard de la parole, la difficulté d'acquérir le langage et d'autres problèmes psychologiques et comportementaux.).

(2018 1

Ces remarques valent évidemment pour toutes les prothèses sensorielles, pas seulement pour la télévision, mais pour toute la télématique qui joue sur la télé - présence, c'est-à-dire tout ce qui transporte un ici, là-bas, et un là, ici-même (les jeux vidéo, le téléphone portable qui accompagne désormais chacun 24 heures sur 24, le net...).

En résumé, dans une époque promise à un développement massif des prothèses sensorielles et communicationnelles, nous risquons d'aller vers un monde divisé entre ceux qui auront satisfait aux épreuves symboliques de base et ceux qui y auront été mis en échec. Car les nouvelles technologies de communication interfèrent dans la formation des catégories symboliques d'espace et de temps dans l'exacte mesure où elles peuvent les porter à une puissance nouvelle aussi bien que les inhiber.

D'autres problèmes se posent, sont ceux d'une concurrence entre le temps consacré aux apprentissages et le temps consacré à la télévision. En réalité, ce sont pour l'essentiel ces « enfants de la télé » qu'on retrouve aujourd'hui, dès le plus jeune âge, à l'école. On comprend dès lors pourquoi de nombreux professeurs en sont réduits à faire l'amer constat selon lequel ceux qu'ils ont devant eux « ne sont plus des élèves ». Ils passent la plus part de leurs temps à voir la télévision, qui engendre des difficultés scolaires à tous les niveaux. « Une étude, publiée il y a plusieurs années à la suite d'une enquête épidémiologique sur la télévision et les enfants, montrait que les élèves les mieux notés regardaient la télévision moins de cinquante minutes par jour. Pertes de mémoire, difficultés de concentration, agitation, nervosité, agressivité, insomnies apparaissaient proportionnelles au temps passé devant le poste. Seul un usage modéré de la télévision permet d'échapper à cette conséquence inéluctable ». (Dufour Dany. R, 2002 :43).

Aussi, les enfants du monde arabe ne sont pas à l'abri de ces conséquences; selon une étude en Jordanie a démontré que la télévision à des répercussions négatives, elle a diminué l'orientation à la lecture et l'apprentissage chez les enfants. En plus, a réduit les rencontres entre eux et a provoqué un retard de développement chez eux.(2008 48, صالح ذياب هندي)

Une autre étude en Tunisie sur les implications culturelles de la télévision a illustré la relation entre voir la télévision et l'amoindrissement d'efforts scolaires chez l'enfant, et a prouvé que la télévision pousse les téléspectateurs à veiller. La télévision provoque aussi

l'apparition de problèmes au sein de la famille et cause de disputes entre les enfants et leurs parents concernant les émissions préférées et les non-favoris. (صالح ذياب هندي، 2008 50).

Une enquête menée par l'Association nationale pour la promotion de la santé et le développement de la recherche (Forem) révèle que les enfants algériens âgés entre deux et quinze ans étaient accros à la télévision. Et que, de ce fait, ils souffraient souvent de confusion entre la réalité de la vie quotidienne et la fiction développée par les boîtes magiques.

L'enquête, réalisée en 2004 en collaboration avec le secteur sanitaire d'El-Harrach (est d'Alger) auprès de 1 000 enfants, conclut à des maux graves, complexes et inquiétants, tels que l'échec scolaire, le déracinement familial, le recours à la violence et à la cigarette, le désintérêt pour la lecture, la préférence pour les chaînes de télévision étrangères... Intitulée «La télévision et l'enfant», cette recherche a pour objectif d'«évaluer l'impact de la télévision sur la santé et la sociabilité des enfants âgés entre deux et quinze ans», selon l'enquête les enfants âgés entre 10-15 ans se distinguent par leur engouement grandissant pour la cigarette puisque, d'après l'enquête, ceux qui regardent le plus la télévision sont la plupart du temps ceux qui, «sous l'influence des films et de la publicité», s'exposent le plus au risque de la cigarette et succombent à la tentation. D'autant que la majorité d'entre eux a une préférence particulière pour les chaînes étrangères, notamment françaises.

L'enquête note aussi, de manière générale, des difficultés scolaires chez nos enfants en raison de leur «télépendance». Près de 25% d'entre eux sont recalés chaque année, au grand désarroi de leurs parents, pas toujours brillants ni exemplaires en matière d'autorité. Souvent, le petit écran conduit les enfants à une sorte de confusion effrayante entre la «réalité et la fiction, situation qui se répercute directement sur leur sociabilité et leurs liens familiaux». Les enfants entre deux et cinq ans, dont «plus de 60% passent plus de quatre heures par jour devant la télé à regarder des programmes destinés aux adultes, sortent trop tôt de leur enfance pour accéder de manière brutale et précoce» dans un autre monde. Ils ont, par conséquent, moins de temps à consacrer à leur famille ou à leurs copains.

Autres conséquences, surtout pour les préscolaires et les scolaires, le désintérêt pour la lecture au profit de la télé, de la vidéo et des jeux électroniques. À l'école, ils subissent la fatigue du fait d'avoir veillé. Veiller à regarder défiler les images en grignotant et en laissant leur corps subir le surpoids, lequel «dépassé les 36 % aussi bien chez les petits que chez les plus grands». (<https://www.liberte-algerie.com/actualite/echec-scolaire-violence-et-cigarettes-17838/pprint/1>).

Donc, on déduit que l'enfant algérien est d'emblé emporté par le processus de réalisation du plaisir ; visionner la télévision accompagnée d'une satisfaction orale le manger, sans prendre en considération le principe de réalité, étudier, accomplir ses devoirs,...etc.

✓ La violence

Une récente étude (2002), montre un lien entre le fait de visionner des films violents à 14 et 21 ans sur les conduites agressives adultes. Cet effet n'est pas réductible au QI, à la classe sociale, aux pratiques éducatives parentales ni au niveau de tendances agressives des participants au début de l'étude (Bègue .L, Terestchenko. M, 2010 : 49).

Et puis, il y a la violence des images: vers 11 ans, l'enfant «moyen» aura vu environ 100000 actes de violence à la télévision et aura assisté à quelque 12 000 meurtres !

Certes, les contes d'enfants racontés par les supposées gentilles grand-mères d'autrefois contenaient un lot respectable d'horribles histoires d'ogres dévoreurs d'enfants qui n'ont littéralement rien à envier aux usuelles images gore diffusées d'aujourd'hui.

Mais il ne faut pas oublier deux différences cruciales: i) la grand-mère, en médiatisant l'horreur, l'intégrait dans le circuit énonciatif et la rendait en quelque sorte acceptable; ii) il existe une nette dissemblance entre l'univers clairement imaginaire de l'ogre dans le conte, obligeant l'enfant à penser cet univers comme un autre monde (celui de la fiction) et l'univers très réaliste des feuilletons avec rixes, violences, viols et meurtres, sans distance avec le monde réel.

Cependant, même si le tableau est déjà lourd, il ne suffit pas de considérer le contenu des images: c'est aussi le médium lui-même, dans sa forme, qui peut être dangereux, quoi qu'il diffuse. Ce point est capital pour aborder la vraie question du rôle de la télévision dans ce qu'appelle Dufour Dany-Robert, une volonté diffuse, insaisissable mais réellement opérante, de fabrication de sujets « psychotisants ». (Dufour Dany.R, 2002 : 38).

Ainsi, l'enfant qui regarde beaucoup de scènes de violence peut reproduire les mêmes actes par imitation, tel que le film diffusé par Société nationale de radiodiffusion américaine NBC, intitulée « Born Innocent » « Né Innocent », raconte l'histoire d'une écolière âgée de dix ans qui a été violemment agressée. Après quatre jours de l'émission du film, quatre garçons ont imité les événements du film et la victime était une fille du même âge que l'actrice.

En Espagne, 39% des délinquants juvéniles ont reçu des informations des films qui expliquent en détails la commission du crime et de violence. Sans doute, la violence, le vol et le viol qui se diffusent à la télévision ont eu un impact direct sur le côté psychique, le comportement et le parcours scolaires de l'enfant. (226:2016).

Aussi, l'étude de Grace (1982) concernant l'impact de la violence à la télévision sur la prévalence du comportement agressif chez les enfants. Les résultats indiquent que la provocation de l'agression, conduisent à des actes d'agression entre un nombre limité d'enfants caractérisés par des troubles affectifs et sont en insécurité, qui regardent la télévision et sont très frustrés, issus de foyers dissociés ou qui ont des relations insatisfaisantes avec leurs parents. (76:2004 الشيهون).

En Algérie, des émissions diffusées sur des chaînes de télévision proposent clairement aux téléspectateurs des sujets dans lesquels le sang, les armes blanches et la drogue sont vulgarisés. L'exemple d'une émission qui passe en plein prime-time sur une chaîne de télévision algérienne en est le plus illustratif. Elle traite des enquêtes mettant en scène des actes criminels commis dans des villes algériennes. Des simulations de scènes de crimes sanglantes sont librement montrées à l'écran, des jeunes noyés dans l'alcool et la toxicomanie sont mis aussi en avant dans cette émission. Où est, donc, la limite? Selon des spécialistes de la protection de l'enfance «tout semble être permis».

Selon Abderrahmane Arar, président du réseau Algérien pour la défense des droits de l'enfant NADA, affirme qu'il n'existe pas en Algérie, une commission de classification des œuvres cinématographiques ou des émissions de télévision. Ces commissions, qui ont pour rôle de classer les films et les programmes selon l'âge du public autorisé à les regarder, «ne sont pas constituées en Algérie». Ce responsable, dit recevoir quotidiennement des dizaines de plaintes des parents impuissants devant la violence à laquelle sont exposés dangereusement

leurs enfants. Une violence qui fait irruption dans leurs foyers par le biais de ces programmes qui ne s'imposent et/ou à qui on n'impose aucune limite de diffusion.

Du coup, Mustapha Khiati, pédiatre et président de la Fondation nationale pour la promotion de la santé et le développement de la recherche, déclare que l'autorité de régulation de l'audiovisuel, est, en effet, la seule à pouvoir imposer des limites pour ces chaînes de télévisions. «Des flots d'images et même de paroles incitant à la violence sont pratiquement diffusées sur toutes les chaînes de télévisions. Pourtant, ajoute-t-il, plusieurs études à l'étranger ont montré l'influence directe de ces images sur les enfants. «On sait, aujourd'hui, que les adolescents et même certains jeunes, parce que l'adolescence est un comportement plus qu'un âge, sont sensibles devant ce qu'ils voient». Il déclare d'ailleurs, de recevoir «très souvent» des parents qui viennent parler de ce phénomène qui tend à prendre de l'ampleur. «Que ce soit au niveau des écoles, des domiciles et surtout dans la rue, beaucoup de jeunes ont tendance à reproduire ce qu'ils voient à la télévision», Cependant, ce qui est encore plus embêtant selon lui, c'est qu'il ne s'agit pas uniquement de la génération des préadolescents. «Même les plus jeunes sont aussi influencés par cette violence. Nous avons eu des cas d'enfants du préscolaire et de la crèche qui ont à peine 04 ans ou 05 ans qui réagissent violemment dans leurs établissements après avoir regardé des scènes de violence à la télévision», s'indigne notre interlocuteur. Au point où un simple spot publicitaire, pourtant destiné à faire la promotion d'un produit, peut inciter à la violence.

(<https://www.letempsdz.com/index.php/189544>).

4. Les bienfaits de la télévision

✓ L'apprentissage à l'école .

On préfère commencer par la définition donnée dans un rapport publié en 1984, l'U.N.E.S.C.O. Qui a défini l'éducation aux médias comme étant «... toutes les manières d'étudier, d'apprendre et d'enseigner à tous les niveaux».

Les résultats d'une enquête montrent que le petit écran reste celui dont l'usage est encore le plus massif, toutes tranches d'âge confondues. Il n'est donc pas inutile de s'interroger sur les relations entre la télévision et les apprentissages scolaires, dans la mesure où les élèves sont, dans leur très grande majorité, en même temps, des téléspectateurs dans leur milieu familial. La référence à la télévision provoque des évocations de loisirs récréatifs, de moments de vie familiale, de détente dont l'effort est absent.

En revanche lorsqu'on parle d'apprentissages, les connotations sont plus « laborieuses » et situent le propos dans un univers de référence beaucoup moins ludique et récréatif, le plus souvent l'école, même si l'on sait que bien des apprentissages s'effectuent dans d'autres contextes. (Maguy . CH, 2002 : 81).

La télévision, et sa fréquentation par les enfants, entraîne chez eux de nombreux apprentissages dont certains concernent des domaines que l'école prend en charge. Il s'agira donc de mettre en évidence ces apprentissages et plus particulièrement ceux auxquels l'école a tout intérêt à s'intéresser. Dans quels champs disciplinaires peut-on les observer ? Quels usages peuvent en avoir les élèves et les enseignants en classe ? Quelles transformations ces apprentissages provenant de la télévision peuvent-ils connaître lors de leurs manifestations dans l'univers scolaire ?

« Par ailleurs la télévision a été introduite à l'école comme outil d'apprentissage et son usage pose des questions par rapport à certaines pratiques scolaires. Qu'il s'agisse de ce que l'on a appelé la « télévision scolaire », qui fournissait des émissions directement et explicitement corrélées aux programmes de l'école, ou qu'il s'agisse d'émissions « grand public » dont le thème et le traitement rendent possibles une utilisation en classe au profit de telle ou telle partie du programme (d'histoire, de géographie, de sciences, de littérature...), il convient de s'interroger sur la manière de s'en servir, les objectifs poursuivis, les apprentissages escomptés et ceux effectivement réalisés ». (Maguy. CH, 2002 : 82).

Qu'ils soient de milieu populaire ou de milieu favorisé, les enfants puisent donc de nombreuses informations à la télévision. Mais ils ne les perçoivent pas comme sûres. Et ils ont rarement le moyen de tester la validité de ces connaissances. Ce pourrait être l'un des rôles de l'école que de les aider à faire ce tri, plutôt que de laisser tous ces savoirs dans l'implicite et l'incertain. Nous rencontrons ici le thème du rapport au savoir et des représentations de ce qu'est « apprendre ». La plupart des entretiens menés avec des élèves de l'école primaire révèlent une situation paradoxale: bien que les enfants apprennent beaucoup par la télévision ils introduisent tout de suite un doute, un soupçon, par rapport à la légitimité et la sûreté de ces savoirs. (Maguy .CH, 2002 : 89).

✓ L'apprentissage des langues

Le support audiovisuel, ou de tout autre type, est défini généralement, et selon sa vocation première, comme un média, c'est à dire: « Un moyen – un outil, une technique, un intermédiaire - qui permet aux hommes de s'exprimer et de communiquer à autrui cette expression quel qu'en soit l'objet ou la forme ». (Balle, 2012 : 03).

En effet, la présence des médias visuels dans le cours de langue facilite/peut faciliter l'accès à la langue/culture cible authentique (réelle) et stimule l'activité langagière des apprenants d'une part. D'autre part, elle favorise l'apprentissage d'un usage autonome. La dimension communicative de la langue et des images télévisuelles, a conduit les chercheurs à s'intéresser aux interactions entre la télévision et l'apprenant.

Il est intéressant de porter un regard sur des expériences étrangères pour en tirer quelques leçons. Les initiatives visant à intégrer les technologies de l'information et de la communication connaissent un essor vertigineux et ont tendance à se multiplier dans les établissements scolaires. Plusieurs raisons peuvent expliquer cet engouement: la possibilité d'offrir un soutien de diffusion enrichi qui favorise la compréhension de concepts abstraits chez les élèves et l'ouverture de l'école sur le monde extérieur d'où la nécessité de prendre en considération l'apport de l'extrascolaire dans la formation et l'apprentissage.

Monique Linard a évoqué les nouvelles technologies cognitives, il nous rappelle que «cette nouvelle vague ne se contente pas d'enrichir nos moyens d'expression et de communication. Elle ne fait pas que recouvrir l'image des média de masse ... Elle modifie profondément notre vision du monde parce qu'elle nous impose de nouveaux moyens de représentation et d'action sur le réel». (Linard. M , 1996 :10).

Par contre, François Mangenot, voit les choses autrement quand il avance que la question n'est peut-être plus tant; « est-ce que les technologies sont efficaces ? », « Que dans quelles conditions sont-elles efficaces? ». (Mangenot. F, 2001: 132).

Par contre, l'expansion de la télévision en tant qu'outil «domestiqué», employé plutôt comme moyen de distraction que d'apprentissage, a connu avec l'avènement télévisuel satellitaire une ouverture fulgurante sur le monde qui nous entoure et à d'autres civilisations jusque-là inconnues. Il est vrai que l'Internet, lui non plus, n'a pas changé la façon dont les enseignants enseignent.

En Algérie, une minorité d'enseignants utilise la télévision ou toute autre forme d'outil multimédia comme supports non spécifiquement dédiés à l'apprentissage, cet emploi est en classe de français langue étrangère (FLE), notamment dans quelques écoles privés qui font recours.

La majorité de nos enseignants se contente dans la plupart des cas des contenus du manuel scolaire sans chercher à s'ouvrir et à ouvrir leur classe à l'entourage immédiat de leurs apprenants, même s'ils savent pertinemment que l'introduction de l'extrascolaire dans certains cas peut être considérée comme élément facilitateur de l'apprentissage qui peut les imprégner aux civilisations cibles. Parmi ces dispositifs, un bon nombre de documents et de moyens présentent un intérêt majeur d'aider les apprenants à prendre en charge leurs apprentissages.

Une étude réalisée en Algérie sur l'enseignement de français langue étrangère (FLE), afin d'accroître les possibilités d'améliorer la compétence communicationnelle en français, il été question de recourir à la plateforme télévisuelle. « Sur le plan méthodologique, et rien qu'au niveau de la compréhension orale, par exemple, les discours authentiques en français sont souvent caractérisés par une telle complexité que même la compétence linguistique, à elle seule, ne peut rendre compte de toute leur portée significative. La portée communicationnelle de certains discours à forte charge culturelle, exige de la part de l'enseignant une nouvelle recentration sur la compétence encyclopédique, en tant que forme subsidiaire à la compétence culturelle, mais combien décisive pour décrypter les messages qui façonnent la communication exolingue en français. Pour ce faire, ces chercheurs ont choisi l'outil télévisuel incarné par le docufiction qui est pour eux très intéressant, puisque, par son apport en informations audiovisuelles, il va faciliter l'accès à certaines formes cachées (mais qui sont tout à fait évidentes et implicites à la fois pour le locuteur natif) de la signification inhérente à toute production authentique en français contemporain ». (Belghitar. I, 2017 : 06)

Résumé

A partir de son aspect émotif et captivant, on peut conclure que la télévision, avait une grande importance et reste pour le moment et dans la grande majorité des cas le moyen le plus disponible malgré le changement opéré sur cet appareil par l'avènement de la technologie de l'information, visionner le contenu sur une tablette, ordinateur,...etc.

En réalité, on ne peut supplanter la télévision, mais il faut que les parents soient éveiller afin d'orienter leur enfant, qui doit voir des émissions adaptées à son âge et ne doit pas voir des émissions de nuit et ne jamais dépassé la durée d'une heure et demi par jour. Dans le cas où une émission tardive est intéressante, les parents doivent l'enregistrer, pour que leur enfant

puisse la voir à un autre moment, à une heure adéquate. Donc les parents doivent obligatoirement aider leur enfant à sélectionner le meilleur programme de la télévision le plus approprié, ils doivent adopter la position de la maman suffisamment bonne selon Winnicott, c'est-à-dire qu'ils doivent adopter une position intermédiaire ne pas laisser l'enfant libre et ne pas le contrôler rigidement.

Aussi, il est souhaitable que les parents racontent le soir à l'enfant une histoire, qui va l'inciter à penser et à enrichir son coté imaginaire, toute fois à la fin de chaque histoire l'enfant bénéficiera de principe et de moral.

Ainsi, la télévision n'est ni bonne ni mauvaise en soi. Tout dépend de ce que nous faisons d'elle. Certaines émissions sont nuisibles pour les enfants et d'autres sont susceptibles de les aider dans leur développement.

Références bibliographiques .

- Balle, F. (2012). *Les Médias*. Paris , France: PUF.
- Bègue,L. Terestchenko, M. (2010). La télévision favorise-t-elle les comportements violents ? De Tueurs-nés à La zone extrême. *Esprit*, 2010/5 Mai , 44-64.
- Belghitar, I. (2017). L'apprentissage du FLE par la télévision: des formes télévisuelles à l'exploitation didactique FLL Learning through Television : TV forms for Educational Exploitation .*Revue de Traduction & Langues*. 16 (1), 06-20.
- Bermejo ,Berros J. (2008). *Mon enfant et la télévision*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Chaniac, R. Jézéquel, J-P.(2005) .*La télévision*. La découverte « Repères », 3-5.
- Coulangeon, P. (2007). Lecture et télévision. Les transformations du rôle culturel de l'école à l'épreuve de la massification scolaire. *Revue française de sociologie*, 4 Vol. 48, 657-691.
- Dufour Dany,R. (2002). *Télévision, école et fonction symbolique*. *Le Télémaque*, 2 (22), 35-50.
- Dufour Dany, R. (2004). Télévision, socialisation, subjectivation. *Le rôle du troisième parent*, *Le Débat*, 5 (132), 195-213.
- Linard, M. (1996). *Des machines et des hommes : apprendre avec les nouvelles technologies*. Paris, France : L'harmattan.
- Maguy ,CH . (2002). Télévision et apprentissages à l'école. *Le Télémaque*, 2 (22), 81-90.
- Mangenot,F. (2001). *L'apprentissage des langues*. *Psychologie des apprentissages et multimédia*. Paris, France: Armand Colin .

المراجع باللغة العربية

- بن عمر، س. (2013). *تأثير البرامج التلفزيونية الموجهة للأطفال على التنشئة الأسرية للمجتمع الجزائري* (أطروحة دكتوراه غير منشورة)، جامعة بسكرة.
- حاسي، م. وشرارة، ح. (2018). *التلفزيون وعلاقته بمشكل تأخر النطق عند الأطفال، دراسة حالة على عينة من أطفال ولاية مستغانم وغليران*. *مجلة الرواق*، 04 (01)، 134 ±24.
- الشيخون، ع. (2004). *العنف المدرسي*. (الظاهرة، العوامل، بعض وسائل العلاج). مركز الدراسات، أمان.
- عابدي، ل. (2013). *الاتصال الأسري في ظل انتشار الفضائيات التلفزيونية في الجزائر*. *مجلة العلوم الاجتماعية و الإنسانية*، 07، 281 298.

مراح، س. (2016). التلفزيون والتحصيل الدراسي للطفل: أبعاد التأثير وحدود التغيير. *مجلة الحكمة للدراسات الإعلامية والاتصالية*، 4 (8)، 215-228.
هندي، ص ذ. (2008).

Sitographie

<https://www.liberte-algerie.com/actualite/echec-scolaire-violence-et-cigarettes-17838/pprint/1>
(<https://www.letempsdz.com/index.php/189544> date du 23 Avril 2017).